



## Cahiers d'études africaines

167 | 2002  
Varia

---

Pourtier, Roland. – *Afriques noires*. Paris, Hachette, 2001, 255 p.

Chantal Blanc-Pamard

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafricaines/1508>  
ISSN : 1777-5353

### Éditeur

Éditions de l'EHESS

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002  
ISBN : 978-2-7132-1774-6  
ISSN : 0008-0055

### Référence électronique

Chantal Blanc-Pamard, « Pourtier, Roland. – *Afriques noires*. Paris, Hachette, 2001, 255 p. », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 167 | 2002, mis en ligne le 22 juin 2005, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafricaines/1508>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Cahiers d'Études africaines

---

# Pourtier, Roland. – *Afriques noires*. Paris, Hachette, 2001, 255 p.

Chantal Blanc-Pamard

---

- 1 « L’Afrique noire est mal partie » écrivait René Dumont au lendemain des Indépendances. Plus de quarante ans plus tard, c’est une Afrique noire « porteuse de changements » que nous présente Roland Pourtier, une Afrique plurielle dans sa diversité, sa complexité, son dynamisme. Les *Afriques noires* : un vaste espace, 48 états, 24 000 000 km<sup>2</sup>, une population de plus de 600 millions d’habitants, la plus jeune du monde (les enfants de moins de 15 ans représentent 45 %), et quatre décennies d’indépendance (1960-2000).
- 2 Le découpage interne de l’ouvrage en huit parties engage par divers côtés une analyse de l’Afrique contemporaine et se justifie pour rendre compte des mésinterprétations dont l’Afrique est l’objet, cet « afro-pessimisme » des pays du Nord. Sous le titre du premier chapitre « Un continent en crise ? » se mettent en place la pluralité des *Afriques* et une lecture des mutations en cours. C’est un chapitre introductif qui pose les objectifs de l’ouvrage qui sont de « porter son regard plus loin » en dépassant l’image négative du continent noir.
- 3 Les chapitres sont tous construits sur une démarche identique : ils débutent par un constat et par la remise en cause d’idées couramment reçues puis ouvrent des portes sur des changements en cours. Roland Pourtier a fait le choix, en raison de l’éventail des questions abordées, de fournir l’information de base et des éléments de réflexion. Il donne l’impression d’avoir pris plaisir à dominer les connaissances sur chaque thème pour rédiger de courts paragraphes, aux titres évocateurs, et toujours stimulants. Le lecteur, sans même y prendre garde, acquiert peu à peu une information considérable. On a au fil du texte un enchaînement de questions et de repérages des niveaux différents de la réalité africaine qui constituent autant d’essais d’explication en soi. C’est une approche dynamique prenant en compte les transformations profondes et multiformes du continent, selon des pas de temps différents : la croissance démographique, l’environnement, le développement rural, les encadrements territoriaux, la révolution urbaine, l’urbanité, la mondialisation. L’auteur scrute chacun des champs à l’intérieur desquels ont pu naître des germes d’espoir le plus souvent inaperçus ou sous-estimés. Il

fait référence à des auteurs de sciences sociales – des géographes en majorité – qui tous témoignent de l'élan d'une recherche en cours sur les *Afriques noires* contemporaines. C'est une recherche qui a déjà tout un passé, y compris à l'époque coloniale, et qui ne se sépare pas d'un questionnement sur nous-mêmes et sur nos façons de produire ce monde incertain et en très rapide mutation.

- 4 Les cartes réalisées par Nouchka Pourtier sont abondantes, complètes et d'une lecture aisée, qu'elles traduisent un phénomène à l'échelle du continent ou une évolution de longue période, notamment l'accroissement des densités en 40 ans ou encore la pression foncière dans un pays, à l'échelle d'un département.
- 5 Aucune malédiction, c'est entendu, ne pèse sur le continent noir. À condition de ne pas considérer l'Afrique subsaharienne dans sa globalité et de ne pas être victime du « piège des mots » et du « piège des chiffres » pour reprendre les formules de Gérard Winter<sup>1</sup>. Il faut cesser de banaliser la représentation d'un continent dont on ne donne à voir que la misère, la pauvreté, la dégradation de l'environnement, l'instabilité politique, les guerres civiles, les violences urbaines, les réfugiés<sup>2</sup>, l'épidémie du sida... ces tragédies dont les médias se font périodiquement l'écho.
- 6 L'Afrique bouge ! Il y a une « Afrique qui réussit » comme en témoigne l'expérience d'un leader paysan telle qu'il l'a racontée lui-même<sup>3</sup>. Dans un contexte de situation postcoloniale, il est temps désormais de porter davantage attention aux moteurs qu'aux freins. Dans ce continent encore en majorité rural (70 % de la population active tire ses revenus de l'agriculture), nombre de questions relatives au développement rural restent ouvertes : le rapport population-ressources, la modernisation de l'agriculture, la question foncière...
- 7 Peu d'absences constatées sur les dynamiques en cours si ce n'est la part des femmes alors qu'elles « remplissent une fonction irremplaçable dans le développement ». Ce sont également des acteurs importants en ville dans le commerce mais aussi par leur rôle dans les migrations... et la figure de l'aventurière est désormais connue. Pas assez d'insistance sur les menaces qui pèsent sur le foncier rural et entraînent un sentiment d'insécurité, l'accès à la terre étant désormais inséparable des dynamiques territoriales. En revanche la question foncière en ville, cette « quête du sol », fait l'objet d'un long développement. Enfin une observation : on a fait longtemps comme si l'Afrique tournait le dos à la mer et ici encore la pêche maritime qui tient pourtant aujourd'hui une place importante dans l'économie de certains États côtiers n'est pas enregistrée dans les dynamiques. Quant aux pêches intérieures pourtant si fructueuses, elles sont tout simplement ignorées.
- 8 Les mutations économiques et sociales sont considérables dans les villes. Les transformations induites par l'urbanisation sont importantes. La dynamique urbaine, sa croissance explosive – et les inégalités entre les taux de population urbaine (par exemple entre Gabon de 73 % et Rwanda-Burundi de 6-8 %) – sont fortes. C'est bien là le « bouleversement géographique majeur ». La puissance attractive des villes est spectaculaire d'autant plus que le phénomène est tardif, dans les années 1940. Ce mouvement général se caractérise par une urbanisation rapide (migration, exode rural...) mais aussi par une « exurbanisation » (installation en périphérie urbaine ou retour au village).
- 9 Le chapitre sur la « condition citadine » – terme statique qui ne rend pas vraiment compte de son contenu, c'est-à-dire l'innovation citadine (les pratiques de l'espace urbain et les multiples initiatives locales et leurs acteurs) – présente les compétences citadines,

les villes « s'étant révélées de véritables laboratoires où s'expérimentent des formes d'activité et de survie » que ce soit le petit commerce, la restauration de rue, l'artisanat urbain... Il est sûr que l'urbanisation a entraîné les paysans et les citadins africains dans de profondes évolutions, comme par exemple la transformation des cultures vivrières en cultures commerciales – phénomène capital – ou l'incursion de l'agriculture en ville, ou encore le développement du maraîchage.

- 10 Révolution agricole lente et laborieuse, révolution urbaine rapide et violente... les 48 États offrent une diversité de situations. De même, les disparités sont à chaque fois soulignées avec les pays anglophones d'Afrique australe et orientale. L'Afrique du Sud fait exception que ce soit par son industrialisation ou son urbanisation.
- 11 Dans le dernier chapitre, « L'Afrique et le monde », le plus novateur, Roland Pourtier montre comment l'Afrique noire « renoue avec l'universel » à travers quelques thèmes qui traduisent l'évolution dans les rapports entre le Nord et le Sud. L'Afrique n'est plus confinée dans le local, ni marginalisée. C'est une occasion de noter la contribution des Afriques à la mondialisation, force majeure de création, d'interprétation dans les religions, dans les migrations dans le commerce, dans l'information et dans tous les registres de l'expression artistique : une véritable renaissance africaine. Dans cette circulation mondialisée entre le Nord et le Sud, les nouveaux moyens de communication électronique constituent une véritable révolution et la fin d'un isolement, bien que l'écart soit fort entre les pays développés et les pays les moins avancés. À titre d'exemple, les 400 000 Luxembourgeois disposent d'une capacité de connexion au Net supérieure à celle des 760 millions d'Africains <sup>4</sup>.
- 12 Roland Pourtier voit dans « la libération des énergies créatrices » le développement de l'Afrique. C'est ce que souligne Georges Balandier, à très juste titre, quand il parle de « la vigoureuse créativité africaine » qui se manifeste au long des siècles « dans la grande diversité des sociétés, des cultures, des langues, des modes de présence au monde et de présence à l'histoire » <sup>5</sup>. Créativité toujours actuelle, plus que jamais, et qui ne cesse d'étonner.

---

## NOTES

1. WINTER, Gérard, *L'impatience des pauvres*, PUF, 2002.
2. CAMBRÉZY, Luc, *Réfugiés et exilés. Crise des sociétés, crise des territoires*, Éditions des Archives contemporaines, 2001.
3. DIALLO, Moussa Para & VOGEL, Jean, *L'Afrique qui réussit*, Éditions Syros, 1996.
4. Rapport international sur le développement des NTIC, 2001 (IUT, Union internationale des télécommunications).
5. BALANDIER, Georges, « Ce que j'ai appris de l'Afrique », *Journal des Africanistes*, 1999, 69 (1) : 259-270.